



arte

CAROLE MATTHIEU

UNE FICTION DE LOUIS-JULIEN PETIT

AVEC ISABELLE ADJANI, CORINNE MASIERO, LYES SALEM (FRANCE, 2016, 1H26MN)

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016 À 20.55

ET SUR **arte**   



Plongée sans concession dans la spirale infernale de la violence au travail, ce thriller social met en scène des employés écrasés par un *hard management*, sous prétexte de performances. Après *La journée de la jupe*, un nouveau rôle engagé pour Isabelle Adjani.

Médecin du travail à Melidem, une entreprise de téléconseil aux techniques managériales brutales, Carole Matthieu est témoin de la détresse des salariés harcelés. En totale empathie avec eux, elle accumule les pièces à conviction et tente en vain d'alerter sa hiérarchie sur les conséquences de ces pratiques, à l'origine d'un premier suicide. Quand Vincent, un employé dont elle suit depuis des années la descente aux enfers, la supplie à son tour de l'aider à en finir, elle y voit le seul moyen de contraindre les dirigeants à revoir leurs méthodes...

CORINNE MASIERO, DANS LE RÔLE DE CHRISTINE PASTRES



«Un film sur les gens, pour les gens»

Dans **Carole Matthieu**, Isabelle Adjani interprète une médecin du travail confrontée à la détresse de salariés victimes d'un management par la terreur. Un personnage en crise que l'actrice évoque avec autant de passion que de force.



Comment le projet de **Carole Matthieu** est-il arrivé entre vos mains ?

Le film est librement inspiré d'un roman, *Les visages écrasés*, écrit par Marin Ledun. Il y a quelques années, Jean-Paul Lillienfeld, le réalisateur avec lequel j'ai eu la chance de faire *La journée de la jupe*, envisageait de l'adapter et me l'avait donné à lire. Finalement, les choses ne se sont pas faites. Par la suite, j'ai dit oui à l'option qu'on me proposait sur les droits du livre. Le projet me tenait vraiment à cœur, pour son personnage troublé, son histoire troublante, pris dans la réalité actuelle de la situation sociale décrite. J'en ai parlé à Liza Benguigui, une amie, qui a produit *Discount*, le premier film de Louis-Julien Petit. Ils ont tous les deux été sous le choc. Louis-Julien Petit a abandonné son projet en cours et s'est lancé dans l'adaptation avec un couple de scénaristes, Fanny Burdino et Samuel Doux, et Marin Ledun lui-même. ARTE est la chaîne de prédilection pour faire exister un tel projet, à la fois par fidélité à une histoire commune commencée avec *La journée de la jupe*, et parce que c'est un film sur les gens, pour les gens, et que nous le voulions d'emblée accessible au plus grand nombre.

Est-ce le sujet, la souffrance au travail, qui vous a d'abord convaincue ?

Le cinéma, même s'il ne sert pas qu'à ça, est producteur de révélations, dans le sens où il permet de faire exister la face cachée des choses. Là, on est devant une réalité dont la face est de moins en moins cachée aux yeux du monde, mais qui n'en reste pas moins activement monstrueuse, et dont il faut absolument parler, en documentaire ou en fiction. *Carole Matthieu* est une des premières fictions à

mettre les pieds dans la boue de cette réalité sociétale inacceptable, et pas suffisamment menacée d'être révélée au grand jour. Car le phénomène ne se limite pas aux épisodes qu'on connaît, comme celui de France Telecom, il concerne beaucoup d'autres entreprises. Nous voulions faire écho à un certain nombre de témoignages sur ces méthodes de « hard management », et provoquer la curiosité des gens qui peuvent parfois imaginer que la situation si critique fait l'objet d'une exagération, alors qu'on est bien en dessous de la vérité... aussi fou que ça puisse paraître dans un pays où il existe tant de droits fondamentaux en matière de protection des travailleurs. Moi-même j'ai mis du temps à comprendre le fonctionnement de ce système concentrationnaire. Ce film dévoile un monstre sans visage, un monde qu'on nous a rendu invisible, peuplé de gens rendus inexistantes au prétexte de politiques de rentabilité.

Comment avez-vous abordé le personnage de **Carole Matthieu**, médecin du travail ?

Pendant la préparation du film, Louis-Julien Petit a recueilli des témoignages, en particulier ceux de femmes médecins du travail dont les expériences m'ont nourri pour incarner le personnage. Il faut savoir que les médecins du travail n'ont quasiment pas de pouvoir, ils ne peuvent rien faire de plus qu'envoyer les gens voir leur généraliste. Lorsqu'au début du film, Carole Matthieu écoute un employé en détresse, elle est désespérée car elle sait qu'elle ne peut rien faire pour lui. Les salariés eux-mêmes ne veulent pas d'arrêts de travail, de conseils, car ils vivent ces prescriptions comme des humiliations. Ce n'est pas facile de s'extraire du pire... Malgré tout, ils s'attachent à



cette interlocutrice qui ne fait pas partie du management, qui est dans l'humain, et dont la seule marge de manœuvre est de lutter pour les protéger du harcèlement et libérer leur parole. Le personnage de Carole Matthieu est intéressant parce qu'elle-même, par empathie, est passée du côté des victimes. L'auteur aime à la décrire comme un ange mi exterminateur, mi rédempteur : elle doit se doubler pour supporter la situation. Elle pense pouvoir quelque chose pour eux, et elle se perd elle-même. Elle est comme une chevalière blessée, avec son grand manteau rouge qui ressemble à une cuirasse sanglante. C'est un personnage tragique. C'est ce que doit vivre un salarié désespéré : il a beau se battre, il se sait perdu.

Après la professeur de français de *La journée de la jupe*, c'est un nouveau personnage en « burn out »...

C'est le témoignage humain qui m'importe. Je suis toujours reconnaissante à un acteur ou à un cinéaste qui me fait découvrir une zone inconnue chez un être. Avant les premières projections de *Carole Matthieu*, on a averti les spectateurs qu'ils allaient vivre un moment pas forcément agréable, mais peut-être nécessaire. C'est un peu ce que je m'inflige en tant qu'actrice... Pour moi, c'est nécessaire d'œuvrer à un travail en prise avec l'humanité, à la fois au sens du groupe et au sens humain, en interprétant un aspect douloureux de la vie d'un être pris au piège. J'ai besoin de savoir, de comprendre, pour pouvoir en décider quelque chose, ne pas rester inactive... et je pense que les spectateurs aussi. Je l'ai déjà dit tant de fois, pour moi mon métier n'est pas une profession, mais une profession de foi. J'ai besoin, illusion ou pas, de croire qu'il y a une utilité dans ce que je fais, ne serait-ce que pour avoir envie de le faire.

Le film se donne à la fois comme un témoignage réaliste et comme un thriller. Que vous inspire ce mélange des genres ?

Il y a une dimension presque documentaire dans mes scènes d'entretien avec les salariés, qui sont jouées par des gens de la région. Aucun d'entre eux n'avait jamais fait de cinéma, et ils sont venus nourrir la fiction en apportant généreusement quelque chose de leur vie. Mais Louis-Julien Petit tenait à ce que le film soit dans une continuité narrative, qu'il ne soit pas seulement un bloc de réalité brute. Sa mise en scène fait trembler cette réalité en la rendant subjective, en ouvrant des portes sur le fantastique. Je crois qu'il est autant imprégné du cinéma de Ken Loach que de celui de Polanski. Dans l'inconscient du film (pour moi chaque film a un inconscient) des indices significatifs apparaissent, nous font passer grâce au prisme d'un symbolisme subtil, de tel climat à l'autre, de telle expression réaliste au film de genre. Ça amène une étrangeté qui ne fait pas obstacle à l'empathie.

Vous parlez de la nécessité d'une utilité dans votre travail. En avez-vous fini avec les rôles romanesques ?

Non, bien sûr ! J'aime à la folie, le romanesque. Mais je ne planifie rien, j'écoute ce qui entre en résonance avec moi, ce que j'ai envie de faire exister comme j'aime, au cinéma. Les choix que je fais sont de plus en plus liés à ces rencontres d'exception avec des cinéastes qui portent leur projet ... ressenti du fond des entrailles souvent nouées... mais ne vous inquiétez pas, il reste peut-être encore des reines à interpréter ! Peut-être même une impératrice!

LOUIS- JULIEN PETIT, LE RÉALISATEUR

« Carole Matthieu, l’emblème d’une résistance »

Après *Discount*, son premier long-métrage, Louis-Julien Petit poursuit son engagement avec *Carole Matthieu* en proposant un nouveau regard sur le monde du travail, cette fois sous l’angle d’un thriller social.



LOUIS-JULIEN PETIT ET ISABELLE ADJANI



LORS DE LA PRÉSENTATION AU FESTIVAL DE LA FICTION TV DE LA ROCHELLE

Dans *Discount*, vous traitiez déjà du monde du travail. C’est une thématique qui vous tient à cœur ?

Oui, particulièrement lorsque l’histoire traite d’un sujet de société. Effectivement *Discount* traitait du remplacement de l’homme par les machines et *Carole Matthieu* creuse ce sillon en abordant le monde des téléconseillers, ces personnes qui nous sollicitent pour nous vendre des produits, et dont on nous demande ensuite d’évaluer les prestations par des enquêtes de satisfaction (*O pas satisfaisant, 10 très satisfaisant*), on place alors le consommateur en délateur. Ces notations font des moyennes qui influent sur la position des salariés sur les plateaux et placardisent certains d’entre eux... C’est un véritable système kafkaïen, auquel nous sommes tous appelés à participer. L’idée de ce film était de dénoncer ce système, sans en juger les acteurs, qui en sont tous les victimes, chacun à leur niveau.

Le film est-il fondé sur un travail d’enquête ?

Pendant plusieurs mois, je me suis rendu sur des plateaux de téléphonie un peu partout en France et j’ai aussi rencontré quelques médecins du travail en entreprise, dont l’une m’a entouré pendant l’écriture du scénario. Elle m’a parlé de son rôle d’accompagnement des patients, du tra-

vail de prévention auprès de la direction mais aussi de sa frustration et de son sentiment d’impuissance qui lui revient parfois en boomerang... Le personnage de Carole Matthieu est pour moi l’emblème d’une résistance : c’est quelqu’un qui se détruit pour sauver les autres. Sa méthode est condamnable, mais elle agit. Avec ce film, j’ai essayé de montrer l’incarnation particulière d’une souffrance au travail, à travers cette femme qui est à la fois victime et bourreau.

Comment avez-vous travaillé avec Isabelle Adjani ?

J’ai été séduit immédiatement par l’engagement et la force d’Isabelle. Avec une telle actrice, à partir du moment où la confiance est installée, on peut aller très loin et tout devient possible. Son implication dans le film a été immense dès le démarrage de la préparation. Interpréter un personnage complexe à l’image de notre époque l’a immédiatement séduite... Comment devient-on invisible ? J’ai orienté la mise en scène du film autour de cette question, en me laissant guider par l’émotion du personnage. Je voulais suggérer cette sensation de perte des repères, de vertige, pour que le spectateur vive avec elle cette mise à l’écart progressive.



© ELEMIAH/M. C

LISTE ARTISTIQUE

CAROLE MATTHIEU **ISABELLE ADJANI**
CHRISTINE PASTRES **CORINNE MASIERO**
ALAIN **LYES SALEM**
REVEL **OLA RAPACE**
CÉDRIC **PABLO PAULY**
JEAN-PAUL **ARNAUD VIARD**
ANNE **SARAH SUÇO**
SARAH **MARIE-CHRISTINE ORRY**
LOUIS PARRAT **SÉBASTIEN CHASSAGNE**
PATRICK **CHRISTIAN JOUBERT**

LISTE TECHNIQUE

UNE FICTION RÉALISÉE PAR LOUIS-JULIEN PETIT
SCÉNARIO LOUIS-JULIEN PETIT, SAMUEL
DOUX, FANNY BURDINO, AVEC LA
COLLABORATION DE MARIN LEDUN,
D'APRÈS SON LIVRE *LES VISAGES ÉCRASÉS* (ÉDITIONS SEUIL / POINTS)
IMAGE DAVID CHAMBILLE
SON JULIEN BLASCO
MONTAGE ANTOINE VAREILLE, NATHAN
DELANNOY
MUSIQUE LAURENT PEREZ DEL MAR
COPRODUCTION ARTE FRANCE, ELEMIAH,
LUMINESCENCE FILM, PICTANOVO
AVEC LE SOUTIEN DU CNC, TV5 MONDE, PROCIREP, ANGOA
(FRANCE, 2016, 1H26MN)

DIRECTEUR DE LA FICTION D'ARTE FRANCE : OLIVIER WOTLING
CHARGÉE DE PROGRAMMES : ADRIENNE FRÉJACQUES

INTERVIEWS : JONATHAN LENNUYEUX-COMNENE
PHOTOS © ELEMIAH/M. CROTTO

ET AUSSI À L'ANTENNE

LUNDI 21 NOVEMBRE 2016

20.50 LA GIFLE

DE CLAUDE PINOTEAU (1974, FRANCE, 100')
PRIX LOUIS-DELLUC 1974
AVEC ISABELLE ADJANI, LINO VENTURA,
ANNIE GIRARDOT, FRANCIS PERRIN,
JACQUES SPIESSER

22.30 POSSESSION

DE ANDRZEJ ZULAWSKI
(1981, FRANCE, ALLEMAGNE, 118')
AVEC ISABELLE ADJANI
(PRIX D'INTERPRÉTATION CANNES 1981
ET CÉSAR 1982 DE LA MEILLEURE ACTRICE)



SORTIE DVD

LE 19 NOVEMBRE
CHEZ arte ÉDITIONS

CONTACTS PRESSE

ARTE ÉDITIONS:

HENRIETTE SOUK : 01 55 00 70 83
H-SOUK@ARTEFRANCE.FR
SABRINA BENDALI : 01 55 00 70 86
S-BENDALI@ARTEFRANCE.FR

CONTACTS PRESSE

ARTE : DOROTHEE VAN BEUSEKOM / 01 55 00 70 46 / D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR
GRÉGOIRE HOH / 01 55 00 70 48 / G-HOH@ARTEFRANCE.FR

ELEMIAH : FRANÇOIS HASSAN GUERRAR / 01 43 59 48 02 / GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM

 @ARTEpro